

Un Manifeste pour Danser / Défaire

Défaire doit être fait: en effet, défaire est en train de se faire. Ici et maintenant, faire a été mobilisé au service de la production de sujets tout en chorégraphiant leur reproduction globale. Faire a été fait, surfait par les jeux de pouvoir néo-libéraux et défaire devient alors la seule chose à faire, la seule modalité d'expérimentation. Défaire est une danse, une scène sur laquelle des corps en mouvement tiennent et retiennent sens, relation, et histoire, forçant un constant atterrissage dans la situation continue du présent. Et pourtant, la danse aussi doit se défaire: ses formes, contenus, et mouvements ne peuvent plus être maintenus immobiles ou figurés entiers. La danse peut, uniquement, et se doit d'excéder, exposer, et délier les opérations du faire. Nous appelons au labeur radical de la défaite comme un faire paradoxal et continu, comme quelque chose à la fois à faire et à défaire. Nous appelons à une danse du défaire comme défaite de la danse.

Impératifs pour une révolution défaite:

Danse la défaite de l'identité.
Danse la défaite de la formation.
Danse la défaite de l'archive.
Danse la défaite du langage.
Danse la défaite du sens.
Danse le marché. Défaits ton compte bancaire.
Danse la défaite du patrimoine culturel.
Danse la défaite d'une œuvre.
Défaits les danses de la collaboration. Danse le corps comme multitude.
Défaits la danse de l'image. Danse ses spectacles invisibles.
Danse l'utopie défaite de la démocratie.
Danse la défaite de l'administration de l'art. Danse la défaite de l'administration de la vie.
Danse le labeur, et défaits le résultat.
Danse la putain de défaite du corps.
Danse la défaite du personnel. Danse de nouvelles collectivités.
Danse la défaite du désir. Désire la danse de la défaite.
Danse la défaite de la nostalgie. Danse de nouvelles histoires.
Défaits la danse des mots.
Défaits la danse de la connaissance. Danse non-connaître.
Défaits la danse de la souveraineté.
Défaits la danse de la politique.
Défaits la danse de l'histoire. Danse des futurs défaits.
Défaits le manifeste, dansant.
Danse la défaite, encore une fois.

A Manifesto for Dancing / Undoing

To undo needs doing: indeed, to undo is doing. Right here and right now, doing has been mobilized in the service of producing subjects and choreographing their global reproduction. Doing has been done over by neoliberal power moves and undoing becomes the only thing to do, the only modality of experimentation. Undoing is a dance, a scene in which moving bodies hold meaning, relation, and history in abeyance, forcing a landing and re-landing in the ongoing situation of the present. And yet, dance itself also needs undoing: its forms, contents, and movements can no longer be held still or figured as a whole. Dance uniquely can and still must exceed, expose, and untie the operations of doing. We are calling for the radical labour of undoing as a paradoxical and continuous doing, as something to be done and at the same time undone. We are calling for a dance of undoing as a simultaneous undoing of dance.

Imperatives for an undone revolution:

Dance the undoing of identity.
Dance the undoing of training.
Dance the undoing of the archive.
Dance the undoing of language.
Dance the undoing of meaning.
Dance the market. Undo your bank account.
Dance the undoing of cultural heritage.
Dance the undoing of a body of work.
Undo the dances of collaboration. Dance the body as multitude.
Undo the dance of the image. Dance its invisible spectacle.
Dance the undone utopia of democracy.
Dance the undoing of arts administration. Dance the undoing of life administration.
Dance the labor, and undo the result.
Dance the fucking undoing of the body.
Dance the undoing of the personal. Dance new collectivities.
Dance the undoing of desire. Desire the dance of undoing.
Dance the undoing of nostalgia. Dance new histories.
Undo the dance of words.
Undo the dance of knowledge. Dance not-knowing.
Undo the dance of sovereignty.
Undo the dance of politics.
Undo the dance of history. Dance undone futures.
Undo the manifesto, dancing.
Dance undoing yet again.

La calq, Montréal, 2015

La calq est une artiste anonyme qui est aussi une institution de danse engagée à danser des subjectivités expérimentales. *La calq* assemble des gens, des espaces, des temps, des travaux, et des processus qui donnent corps et se déplacent au travers de nouvelles formes d'être ensemble. Prenant son nom au Conseil des Arts et des Lettres du Québec, *La calq* utilise le féminin pour monter un défi aux institutions de patrimoine culturel et afin de souligner l'imbrication de ces institutions dans les structures politiques hégémoniques. *La calq* défait la performance de l'objectivité culturelle par son insistance pour que les institutions de danse soient mineures, souples, en mouvement – au risque de leur disparition. Au seuil de la visibilité et sur la surface collective du corps, *La calq* met en scène des mouvements désœuvrés qui invitent des danses continues d'attention.

La calq is an anonymous artist that is also an institution of dance committed to dancing experimental subjectivities. It assembles people, spaces, times, works, and processes that embody and move through new forms of togetherness. Taking its name from the Conseil des Arts et des Lettres du Québec, it uses the feminine in order to mount a challenge to institutions of cultural heritage and to highlight these institutions' embeddedness in hegemonic political structures. *La calq* undoes the performance of cultural objectivity in its insistence that institutions of dance be minor, loose, ever in motion, and risk disappearing. At the threshold of visibility and on the collective surface of the body, *La calq* stages unworkable movements that invite ongoing dances of attentiveness.